



GETTY IMAGES

Crise de la livre sterling : la fin de l'argent gratuit ?

- Richard Palmer
- [28/12/2022](#)

En septembre 2022, la livre sterling a atteint son plus bas niveau par rapport au dollar en 230 ans. La Banque d'Angleterre a qualifié cette situation de « risque important pour la stabilité financière du Royaume-Uni ».

L'agitation est passée rapidement, mais elle a joué un rôle clé en poussant le pays vers une nouvelle direction. Liz Truss avait été nommée Première ministre au début du mois après avoir déclaré à ses collègues du Parti conservateur qu'elle allait réduire les impôts (la partie facile) et faire croître l'économie. Elle espérait ensuite, lors des prochaines élections générales, obtenir un mandat pour réduire également les dépenses (la partie difficile).

Les résultats sont un avertissement pour tous les gouvernements sur les dangers de la dette.

Pendant 15 ans, le monde occidental a fait face à chaque crise en imprimant de l'argent et en empruntant massivement. Les lois financières normales ne semblaient plus s'appliquer.

En 2007, la dette nationale des États-Unis était de 9 000 milliards de dollars. Aujourd'hui, elle s'élève à plus de 30 000 milliards de dollars. Au Royaume-Uni, la dette a explosé, passant d'environ 600 milliards de livres (663 milliards de dollars américains) à 2,4 mille milliards de livres (2,7 mille milliards de dollars).

PT_FR

Le gouvernement a dépensé environ 400 milliards de livres sterling pour sa réponse à la crise de COVID19, y compris des sommes énormes pour maintenir un grand nombre de personnes à la maison sans rien faire. Il a promis de dépenser 150 milliards livres supplémentaires, voire plus, pour faire baisser les factures d'énergie.

Normalement, lorsque la dette d'un gouvernement explose, celui-ci doit payer un taux d'intérêt élevé pour convaincre les investisseurs de risquer de lui prêter leur argent. Avec l'Amérique et la Grande-Bretagne, cela ne s'est pas produit. Cela s'explique en partie par le fait que les banques centrales ont créé de l'argent, qui est utilisé pour acheter des obligations d'État. Dans le même temps, la Réserve fédérale a créé près de 9 000 milliards de dollars par le biais de « l'assouplissement quantitatif ». La Banque d'Angleterre a créé 900 milliards de livres.

Cela devrait normalement créer de l'inflation. Mais cela ne s'est pas produit ; le gouvernement a payé pour ce qu'il voulait sans conséquences, et tout est devenu magique. La nation a compris le message : *Le gouvernement a accès à des fonds illimités et peut sauver la nation de n'importe quoi.*

Pendant tout ce temps, les investisseurs sérieux ont prévenu : *Tôt ou tard, nous devons en payer le prix.*

Puis la réalité économique a frappé.

La Première ministre Truss a annoncé une série de réductions d'impôts, notamment une réduction du taux d'imposition maximal de 45 pour cent. La perte de revenus estimée était relativement faible. Mais elle indiquait que le gouvernement n'était pas particulièrement préoccupé par l'augmentation des emprunts ou de l'inflation. Les investisseurs ont donc vendu la livre. Pourquoi s'accrocher à une monnaie dont la valeur sera rongée par l'inflation ?

Les taux d'intérêt sur la dette publique ont fortement augmenté. Cela a provoqué une crise des fonds de pension, qui avaient parié lourdement sur le fait que les taux d'intérêt resteraient bas.

Peut-être que si elle était une dirigeante plus forte, Mme Truss aurait pu s'en sortir. Mais l'économie britannique est trop dépendante, et même les minuscules réductions d'impôts proposées par Truss, comparées aux niveaux épiques des années précédentes, ont été rejetées, tout comme l'ensemble de son mandat de premier ministre, qui a duré sept semaines.

Proverbes 22 : 7 dit que l'emprunteur est le serviteur du prêteur. Cette réalité se cachait depuis 2008, mais elle a refait surface. Les emprunts britanniques signifiaient que les prêteurs odeept pris le dessus sur le Premier ministre et l'ont congédiée.

Le Royaume-Uni est toujours très endetté. Les États-Unis aussi. Il ne s'agit pas d'un problème théorique. C'est une malédiction. Le Psaume 37 : 21 dit : « Le méchant emprunte, et il ne rend pas ; le juste est compatissant, et il donne. » L'endettement est une question morale. Nous nous causons de graves problèmes financiers. Grâce à une comptabilité fantaisiste, nous avons réussi à en repousser les effets. Mais la crise de la livre sterling en septembre avertit le monde que le moment de rendre des comptes est inévitable et proche.